Alors que la plupart des travaux touchant à l'exercice du pouvoir dans l'Iran islamique utilisent une base théorique assez restreinte (en dehors des inévitables références à Machiavel, au « despotisme oriental » ou à Max Weber), l'A. fait usage d'autres études récentes, en allemand et en anglais, plus particulièrement appropriées au sujet (des études en français tout aussi pertinentes auraient pu aussi être utilisées). Cette typologie de l'exercice du pouvoir est regroupée schématiquement dans un tableau (p. 15, présenté à l'envers). Bien qu'utile pour préciser la personnalité du souverain persan et son style de gouvernement, cette théorisation ne fait guère plus que confirmer que, en dépit de certains aspects positifs de son règne, Nāṣeroddin Shāh n'était pas à la hauteur de sa tâche. On sait notamment par diverses sources, dont E'temādossalṭane, le peu de considération et de respect que lui témoignaient ses grands vizirs, allant jusqu'à l'ignorer (Mirzā Aqā Khān Nuri) ou à l'insulter publiquement (Aminossolṭān) : p. 144 sq.

Jean CALMARD
(CNRS/EPHE, Paris)

Stephan CONERMANN, *Die Beschreibung Indiens in der « Riḥla » des Ibn Baṭṭūṭa, Aspekte einer herrschaftssoziologischen Einordnung des Dehli-Sultanates unter Muḥammad Ibn Tuġluq*. Klaus Schwarz, Berlin, 1993 (Islamkundliche Untersuchungen, 165). VII + 211 p.

La relation (*Riḥla*) d'Ibn Baṭṭūṭa jouit d'une immense célébrité, mais son caractère très particulier l'a peut-être parfois fait regarder avec quelque méfiance par les historiens. Quelle est la valeur à accorder aux différentes parties de cette œuvre ? S. Conermann a réalisé une étude très complète des chapitres qui concernent l'Inde et son entreprise comble une lacune importante dans l'analyse de la valeur historique de la *Riḥla*.

Une première partie du livre de S. C. (p. 1-27) présente l'œuvre du voyageur marocain, dont les récits au sujet de l'Inde avaient déjà été présentés, notamment en 1953 par M.A. Husain qui les avait traduits en anglais. S. C. analyse la manière dont ils ont été rédigés et a voulu montrer le parti que l'on peut tirer de ces voyages, rédigés par Ibn Ǧuzayy, pour connaître la société indienne du temps d'Ibn Baṭṭūṭa, qui semble avoir séjourné de 1333 à 1346 dans le sous-continent indien et fut *qāḍī* à la cour de Muḥammad Ibn Tuġluq.

Pour ce faire, S. C. passe en revue de façon très détaillée (p. 27-58) les autres sources, arabes et persanes, dont on dispose pour étudier le règne de Muḥammad b. Tuġluq. Par rapport à ces sources, l'apport de la *Riḥla* est très important. Quatre périodes successives peuvent être distinguées dans ce règne : de 1324 à 1335, de 1335 à 1340, la période de 1345 et les événements de 1351. Baranī (l'historien), 'Isāmī, Ibn Baṭṭūṭa et al-'Umarī portent des jugements contrastés sur le sultan. En fait, chacun le juge selon un point de vue bien particulier.

C'est alors (p. 132 sq.) que S. C. tente d'appliquer la théorie de Max Weber sur la sociologie du pouvoir au règne de Muḥammad b. Tuġluq. L'Inde musulmane serait alors un État de type « patrimonial », dont le fondement est l'observance de la *šarī'a* musulmane, et les nombreuses révoltes

BCAI 11 (1994) St. Conermann: Die Beschreibung Indiens in der «Riḥla» des Ibn Baṭṭūṭa. Aspekte einer herrschaftssoziologischen Einordnung des Dehli-Sultanates unter Muḥammad Ibn Tuġluq, recensé par F. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et rébellions peuvent s'expliquer par le fait que des réformes ont été jugées illégitimes eu égard à cette *šarīʿa*. L'état de l'armée, des finances et de l'administration durant ce règne important est ensuite étudié par S. C., qui peut ainsi (p. 161 sq.) dresser un tableau du recrutement de l'administration, dans la noblesse locale indienne et parmi les étrangers (Arabes ou Persans). Ibn Baṭṭūṭa décrit le cérémonial de la cour du sultan et nous renseigne sur le fonctionnement du droit, réformé sous ce règne selon le rite de l'école hanéfite.

Le livre de S. C. est un ouvrage fondamental pour aborder l'étude du règne de Muḥammad b. Tuġluq. Aussi peut-on vivement regretter l'absence de tables des noms de personnages et de lieux qui en eussent rendu la consultation plus aisée. Même sans avoir recours aux théories de Max Weber, il est certain que le témoignage d'Ibn Baṭṭūṭa, utilisé, comme l'a fait S. C., avec grand discernement, est un document unique sur la sociologie du pouvoir en Inde médiévale.

Francis RICHARD
(Bibliothèque nationale, Paris)

John R. BOWEN, *Muslims through Discourse. Religion and Ritual in Gayo Society*. Princeton University Press, Princeton, XII + 358 p. 1993. In-8°.

La démarche adoptée par J.R. Bowen dans ce remarquable ouvrage relève, dans le domaine de l'islamologie, d'une approche inverse de celle des « comparatistes ». Ces derniers, écartant la question de l'intégration de concepts et de rites islamiques dans des pratiques et des significations locales, cherchent à dégager des normes communes à des univers sociaux et culturels différents. Le travail de Bowen, au contraire, s'apparente à celui d'anthropologues qui, ayant pris pour objet de leur recherche la tension entre la tradition orale et les textes sacrés, entre des problèmes locaux et des prescriptions religieuses universelles, etc., se sont intéressés à la sociologie du discours religieux et de la reproduction culturelle.

Ce livre prolonge une étude de Bowen parue antérieurement [30]. Les Gayo, qui sont pour la plupart des agriculteurs, vivent sur de hautes terres situées au centre de la province d'Aceh, dans la pointe nord-ouest de l'île indonésienne de Sumatra. Bowen s'intéresse ici à la mise en discours islamique de diverses pratiques gayo, des charmes magiques (II. 5, p. 77-105) aux rituels de la culture du riz (II. 8-9, p. 173-226), de la médecine traditionnelle (II. 6, p. 129-150) au sacrifice (III. 12, p. 273-288). Il analyse tout particulièrement les débats et les discussions dans lesquels les participants lient leur argumentation à des éléments discursifs relevant de la tradition universelle de l'islam. Sa démarche n'est pas sans évoquer cette « description des événements discursifs » constituée en objet de recherche par Michel Foucault, dont Bowen semble faire sienne la question : « comment se fait-il que tel énoncé soit apparu et nul autre à sa place [31] ? ».

30. John R. Bowen, *Sumatran Politics and Poetics : Gayo History, 1900-1989*. Yale University Press, New Haven, 1991.

31. Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*. Gallimard, « Bibliothèque des Sciences Humaines », Paris, 1969, p. 39.

BCAI 11 (1994) St. Conermann: Die Beschreibung Indiens in der «Riḥla» des Ibn Baṭṭūṭa. Aspekte einer herrschaftssoziologischen Einordnung des Dehli-Sultanates unter Muḥammad Ibn Tuġluq, recensé par F. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net